Document généré le 7 mai 2025 18:28

Bulletin d'histoire politique

Le pianiste André Mathieu (1929-1968) et la question du nationalisme québécois

Mathieu Noël

Volume 20, numéro 1, automne 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1055972ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1055972ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Noël, M. (2011). Le pianiste André Mathieu (1929-1968) et la question du nationalisme québécois. *Bulletin d'histoire politique*, *20*(1), 175–183. https://doi.org/10.7202/1055972ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le pianiste André Mathieu (1929-1968) et la question du nationalisme québécois

Mathieu Noël
Historien

Depuis quelques années, des musiciens et des cinéastes tentent de réintégrer la figure du pianiste André Mathieu dans la mémoire collective québécoise. En 1993, Jean-Claude Labrecque réalise un documentaire sur les grands moments de la carrière d'André Mathieu[1]. Puis, au début des années 2000, le pianiste Alain Lefèvre réinterprète les grands succès de Mathieu pour faire connaître la musique de ce dernier à son auditoire. La mission de revalorisation entreprise par Alain Lefèvre ouvre la voie, en 2010, à la publication d'une biographie d'André Mathieu écrite par le chroniqueur musical Georges Nicholson[2], ainsi qu'à la production d'un long-métrage de fiction scénarisé par Luc Dionne[3]. Ces différentes réalisations permettent de mieux connaître la vie et la carrière du pianiste québécois. Elles ont comme objectif commun de présenter la contribution d'André Mathieu à la musique classique. Cependant, un autre aspect central de sa vie demeure méconnu. Il s'agit de son intérêt pour le militantisme et le nationalisme québécois. Dès l'âge de quatorze ans, le jeune musicien est actif dans des organisations nationalistes. Puis, en 1950, il préconise l'indépendance du Québec. Cet article vise à mettre la lumière sur le militantisme d'André Mathieu. Les principales sources utilisées sont les archives du fonds de la famille Mathieu de la Bibliothèque et Archives Canada, ainsi que celles du fonds de la famille O'Leary de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec[4].

Le « Mozart canadien »

André Mathieu est né à Montréal en 1929. Il est le fils du pianiste et compositeur Rodolphe Mathieu (1890-1962) et de la violoncelliste Wilhelmine Gagnon (1910-1976). Dès son jeune âge, André Mathieu est présenté par les journaux canadiens-français comme un enfant prodige et il est

surnommé le « Mozart canadien ». À l'âge de quatre ans, il réalise ses premières compositions au piano, puis à cinq ans, il présente ses premiers concerts. En 1943, alors âgé de treize ans, André Mathieu compose le *Concerto de Québec*, qui est considéré par plusieurs comme sa principale œuvre musicale. Cette pièce est utilisée comme trame sonore pour le film *La Forteresse* (1947), ce qui contribue à la renommée d'André Mathieu. Au début de la vingtaine, il organise régulièrement des « pianothons », où il tente de jouer le plus longtemps possible sans arrêt. Au cours de sa carrière, André Mathieu aurait composé plus de 200 œuvres. La plupart de celles-ci sont produites lors de son enfance et de son adolescence, puisqu'à partir des années 1950, son état dépressif et son alcoolisme nuisent à son art.

Le militantisme au Bloc populaire

André Mathieu grandit dans une famille nationaliste. Son père, Rodolphe, est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et il enseigne la composition musicale au jeune nationaliste André Laurendeau[5]. Lorsque ce dernier participe à la fondation du Bloc populaire canadien, la famille Mathieu l'encourage et adhère au parti. Le Bloc populaire canadien, parti nationaliste fondé au Québec en 1942, présente des candidats aux élections provinciales et fédérales. Le chef national est Maxime Raymond et André Laurendeau est le chef provincial. L'idée maîtresse du parti est l'opposition à la conscription. Le Bloc populaire réussit à faire élire quatre députés lors de l'élection québécoise de 1944, ainsi que deux députés lors de l'élection fédérale de 1945. Toutefois, le parti s'affaiblit au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et disparaît complètement en 1948. L'histoire du Bloc populaire canadien est relativement bien documentée, notamment grâce aux travaux de Paul-André Comeau[6]. Par contre, le militantisme d'André Mathieu dans ce parti est méconnu.

Deux mois après sa fondation, les dirigeants du Bloc populaire dotent leur parti d'une première aile jeunesse afin de séduire davantage de jeunes militants. Le Bloc populaire canadien junior est sous la présidence de nul autre qu'André Mathieu, malgré que celui-ci ne soit âgé que de quatorze ans. Le groupe ne semble pas connaître beaucoup de succès, comme en témoigne le peu de traces retrouvées dans les archives et dans les journaux. Aussi, vers la fin de l'année 1943, le Bloc populaire canadien junior est remplacé par une nouvelle aile jeunesse, les « Jeunes Blocs », cette fois sous la direction de Paul-Émile Robert et de J.-Z. Léon Patenaude[7]. Il demeure néanmoins pertinent de présenter le Bloc populaire canadien junior, puisque c'est à l'intérieur de cette organisation qu'André Mathieu exprime pour la première fois ses idées nationalistes. Ce groupe de jeunes militants est fondé le 4 décembre 1942 à Montréal[8]. La présidence et la vice-présidence sont confiées respectivement à André Mathieu et René Pouliot[9]. Les mem-

bres doivent être âgés entre quatorze et vingt ans. Lors de l'assemblée de fondation, il est expliqué que l'objectif du groupe est d'appuyer les actions du Bloc populaire canadien, mais aussi « de développer chez notre jeunesse une atmosphère de fierté nationale ainsi que faire fleurir le talent de tous nos jeunes »[10]. Le bureau central du groupe est situé à Montréal. Des réunions ont lieu tous les quinze jours, le vendredi soir, au Monument National de la Société Saint-Jean-Baptiste[11]. André Mathieu et ses complices tentent de fonder des comités à la grandeur de la province, mais sans succès. À l'exception de celui de Montréal, il n'y a qu'un autre comité à Québec présidé par Guy Beauchemin, un ami intime d'André Mathieu[12].

Les jeunes militants du Bloc populaire tentent de fonder un journal de combat, dont le titre provisoire est *Nouvelle-Laurentie*, mais celui-ci n'a jamais été publié. Néanmoins, nous retrouvons dans le fonds d'archives de la famille Mathieu des articles destinés à ce journal, écrits par André, sous le pseudonyme d'André Dupont. Le jeune homme de quatorze ans prévoit rédiger une chronique musicale, mais aussi traiter de l'actualité et de la politique. La plupart de ses écrits concernent la Deuxième Guerre mondiale. Selon lui, il ne faut pas exclure comme responsables de la guerre les capitalistes anglais et les Juifs qui ont vendu l'acier nécessaire aux Allemands pour se réarmer, ainsi que les communistes qui ont créé le désordre et empêché la France de se défendre convenablement[13]. Aussi, André Mathieu déplore l'alliance du Canada avec les Soviétiques, un peuple qu'il juge barbare[14]. Les idées nationalistes exprimées par André Mathieu sont notamment d'ordre économique – il prône une campagne d'achat-chez-nous – et il semble tirer les fondements de sa pensée de la situation sociohistorique des Canadiens français. Dans un article intitulé *La bataille des plaines d'Abraham*, André Mathieu présente de façon tragique la « défaite des plaines » : « Nous, Canadiens français, devront rester seuls en compagnie de conquérants barbares et sans pitié. Hélas, ce n'était que le commencement de nos malheurs et de nos peines »[15]. Les articles écrits par André Mathieu pour la *Nouvelle-Laurentie* n'ont jamais été publiés et n'ont ainsi eu aucun impact, mais il demeure intéressant de remarquer que malgré ses quatorze ans, le jeune pianiste possède un fort sentiment nationaliste. Le Bloc populaire canadien junior, sous la présidence d'André Mathieu, connaît peu de succès. Par contre, André Mathieu participe d'une autre manière au Bloc populaire en composant en 1943 l'œuvre musicale *La marche du Bloc populaire*[16].

L'influence de la famille O'Leary

Lors des années 1940, probablement alors qu'il milite au Bloc populaire canadien, André Mathieu rencontre Dostaler O'Leary (1908-1965), un intellectuel qui aura une grande influence sur ses idées. Celui-ci est un

ancien membre des Jeune-Canada et il est un ami intime d'André Laurendeau. En 1935, en compagnie de son frère Walter-Patrice O'Leary (1910-1989), il fonde à Montréal l'organisation des Jeunesses patriotes. Il s'agit d'un groupe indépendantiste, de tendance fasciste, qui milite pour la création d'un État français et corporatiste sur les rives du Saint-Laurent. Les Jeunesses patriotes inaugurent des comités locaux dans plusieurs régions du Québec. Les principaux membres sont Carmel Brouillard, Pierre Chaloult, Michel Chartrand, Réal Denis, Jean-Louis Gagnon, Hector Grenon, Émile Latrémouille, René Sarrasin, Philippe Vaillancourt et Ivanhoé Valiquette. En 1939, lorsque la guerre est déclarée, les Jeunesses patriotes se démantèlent[17].

André Mathieu se lie d'amitié avec la famille O'Leary vers la fin des années 1940. Il est particulièrement proche de Lucile O'Leary, la femme de Dostaler. Entre 1950 et 1954, André et Lucile s'écrivent fréquemment[18]. L'analyse de cette correspondance permet de noter que Lucile considère André comme un « maître » – il lui enseigne le piano – mais aussi comme un confident. Lucile encourage André à poursuivre son travail de composition et à persévérer malgré les épreuves. Ce dernier semble apprécier les encouragements de Lucile, puisqu'en 1951, il lui dédit une de ses œuvres principales, *Prélude romantique*. André Mathieu entretient également de bonnes relations avec Dostaler et Walter O'Leary. Le 13 novembre 1950, Walter est nommé impresario d'André sous la bannière « Les artistes indépendants d'Amérique »[19], tandis que Dostaler vient en aide à la famille Mathieu en usant de ses relations pour tenter d'obtenir une bourse d'études à Camille, la jeune sœur d'André[20].

Une seconde vie pour les Jeunesses patriotes ?

En 1950, Dostaler et Walter O'Leary tentent de relancer la défunte organisation des Jeunesses patriotes avec, comme nouveau président, André Mathieu. Après une dizaine d'années sans activités, les Jeunesses patriotes sont de retour en 1950, mais leur répertoire d'actions est assez limité. La seule réalisation des Jeunesses patriotes de 1950 est l'envoi de lettres ouvertes dans les journaux. La première, écrite vraisemblablement par Walter O'Leary, est datée du 9 janvier 1950[21]. Elle est adressée au Premier ministre du Québec Maurice Duplessis et vise à convaincre ce dernier d'adopter l'idéologie indépendantiste. Selon les Jeunesses patriotes, la Confédération s'est révélée être un leurre pour les Canadiens français. Aussi, ils considèrent que la stratégie autonomiste est mauvaise. Malgré la bonne volonté de Maurice Duplessis et de l'Union nationale pour conserver les juridictions du Québec, les Canadiens français seront toujours minoritaires et les conflits reviendront. Selon eux, la seule solution à ce problème est l'indépendance politique de la province de Québec. Une fois

cette indépendance acquise, il sera possible de fonder une « réelle » fédération des deux Canada autonomes. Les Jeunesses patriotes demandent à Maurice Duplessis de se prononcer en faveur de l'indépendance du Québec et d'accepter le titre de « libérateur de la nation canadienne-française ». Selon eux, Duplessis doit écrire une déclaration d'indépendance et la remettre à Ottawa, Londres et l'ONU. Ensuite, il doit agir comme le chef d'un État souverain, puis « le reste suivra avec le temps »[22].

Une seconde lettre ouverte est écrite par les Jeunesses patriotes le 31 mars 1950[23]. Cette fois, elle est signée par le président André Mathieu, le fondateur Walter O'Leary et le secrétaire-général René Sarrasin. La lettre, adressée au ministre fédéral de l'Immigration, est publiée dans le contexte de la controverse Bernonville. Jacques de Bernonville était un officier français sous le régime de Vichy. Lors de la chute du maréchal Pétain, il s'exile au Québec. Ceci provoque une polémique au Canada. Alors que la majorité anglophone réclame son expulsion, des nationalistes canadiens-français s'y opposent en considérant qu'il s'agit d'une action dirigée contre l'immigration francophone. Plusieurs organisations nationalistes, dont les Jeunesses patriotes, participent alors à une campagne pour demander l'asile à Jacques de Bernonville. Dans la lettre du 31 mars, les Jeunesses patriotes semblent profiter de cette polémique afin d'exiger le rapatriement au Québec des pouvoirs en matière d'immigration. Selon mes recherches, il s'agit de la dernière action des Jeunesses patriotes sous la présidence éphémère d'André Mathieu.

Les Chevaliers de la Table Ronde

Nous pouvons conclure que le projet de relance des Jeunesses patriotes par André Mathieu et les frères O'Leary se solde par un échec. Néanmoins, les trois hommes poursuivent leur militantisme dans une autre organisation, les Chevaliers de la Table Ronde du Canada, une société semi-secrète située à Montréal. Ce groupe méconnu a une durée de vie de plus d'une vingtaine d'années. Par contre, son rôle et sa doctrine diffèrent selon les époques. Les fondateurs de cet ordre chevaleresque sont Dostaler et Walter O'Leary. Fondée vers 1938, la société réunit plusieurs anciens membres des Jeunesses patriotes. Lorsque la guerre est déclarée, ceux-ci préfèrent se réunir et exprimer leurs idées dans une organisation plus discrète[24]. Les Chevaliers de la Table Ronde est un groupe d'amis intimes qui se rencontrent afin d'assister à la conférence d'un orateur invité, débattre du sujet de la conférence et terminer par une soirée festive. Le déroulement habituel des réunions des Chevaliers est décrit dans un tract destiné aux membres : « Il y aura, comme d'habitude, de la danse ; une libre discussion sur la causerie ; une lecture philosophique et un concours de blagues. Dans cette ambiance, les chevaliers cherchent à harmoniser ce qu'il y a de léger

et de profond à la fois dans l'homme ou… la femme »[25]. En effet, les femmes sont admises dans les Chevaliers. D'ailleurs, Lucile O'Leary semble y jouer un rôle important. Dans une lettre datée du 14 juin 1947, Lucile et Walter O'Leary discutent des règlements et des conditions d'admission de la société[26]. Lors des réunions, chaque Chevalier doit apporter une bouteille de vin, un livre d'esprit rabelaisien et un livre sur la chevalerie. Ils doivent connaître l'histoire de la chevalerie et celle des Chevaliers de la Table Ronde du Canada. Finalement, ils doivent avoir réglé leur cotisation annuelle et accepter de « vivre dans l'amour et rejeter la haine ».

André Mathieu est admis officiellement dans les Chevaliers de la Table Ronde le 5 janvier 1950[27]. Il choisit comme pseudonyme celui de « Chevalier de la Touche ». Dans les listes de membres et dans les procès-verbaux, les membres sont identifiés par leur nom de chevalier, ce qui protège leur confidentialité[28]. Par contre, leur adresse civile est indiquée à côté de leur pseudonyme. Ainsi, à l'aide des répertoires *Lovell*, ancêtre des bottins téléphoniques, il est possible d'identifier plusieurs des membres. Mon analyse s'est portée sur les Chevaliers actifs dans la société lors de la participation d'André Mathieu dans celle-ci. Parmi les membres de 1950 les plus connus, mentionnons Dollard Dansereau (Chevalier de la Couronne), François Hertel (Chevalier de l'Avant-Garde-du-Saint-Graal) et le libraire Henri Tranquille (Chevalier de la Liberté). Aussi, nous retrouvons d'anciens membres des Jeunesses patriotes, tels que Fernand Lacroix, Émile Latrémouille et René Sarrasin. Finalement, signalons la présence de Raoul Roy, fondateur de divers journaux indépendantistes dans les années 1960 et 1970. Bien qu'il participe sans doute aux débats, le rôle d'André Mathieu au sein de cette organisation semble être l'animation des fins de soirée en jouant du piano. Vers la fin des années 1950, les Chevaliers de la Table de Ronde changent de vocation. De groupe de discussion, les Chevaliers se transforment en groupe militant connu publiquement. Leur leitmotiv est l'indépendance du Québec. En 1960, l'organisation modifie son appellation pour celle de Chevaliers de la Table Ronde du Québec Libre[29]. Mes fouilles en archives n'ont pas permis de déterminer si André Mathieu est toujours membre des Chevaliers vers la fin des années 1950. L'ancienne société semi-secrète est abolie à l'automne de 1960, puis les membres sont invités à se joindre au Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), auquel participe Walter O'Leary.

André Mathieu et l'Alliance laurentienne

André Mathieu ne semble pas adhérer au RIN, mais il est membre de l'Alliance laurentienne. Ce groupe, fondé en 1956 par Raymond Barbeau, milite pour l'indépendance de la Laurentie, nom que prendrait le Québec une fois indépendant. En mai 1961, André Mathieu compose *L'Hymne lau-*

rentien, destiné à être l'hymne national du futur État de la Laurentie[30]. Les paroles sont de Gustave Lamarche, un clerc de Saint-Viateur. Il s'agirait de la dernière œuvre musicale composée par André Mathieu. Toutefois, Georges Nicholson suppose qu'avant sa mort, André Mathieu travaillait sur une autre œuvre nationaliste[31]. En effet, dans les documents personnels du pianiste, Georges Nicholson a retrouvé une partition de six portées pour un texte intitulé *L'Esclave*, dans lequel la situation de « porteur d'eau » des Canadiens français est décriée.

Conclusion

Lors des mois qui précèdent son décès, André Mathieu est toujours actif dans le mouvement nationaliste, comme en témoigne sa présence en 1967 dans le Comité d'Aide aux Patriotes Prisonniers[32]. Ainsi, il entreprend son militantisme nationaliste à l'âge de quatorze ans au sein du Bloc populaire canadien, et il poursuit celui-ci, parallèlement à sa carrière musicale, jusqu'à la toute fin de sa vie. Également, il est intéressant de noter que dès 1950, André Mathieu considère que l'épanouissement des Canadiens français doit passer par l'indépendance du Québec. À ce sujet, il peut sembler curieux que le pianiste soit à la fois indépendantiste et partisan de l'Union nationale, un parti qui n'adhère pourtant pas à cette idéologie. En me basant sur la lettre des Jeunesses patriotes datée du 9 janvier 1950 et adressée au Premier ministre du Québec, j'émets l'hypothèse que l'indépendantisme et l'appui à l'Union nationale ne sont pas contradictoires dans la pensée d'André Mathieu. En effet, celui-ci considère que Maurice Duplessis, un homme pour qui il a une grande admiration, sera le libérateur de la nation québécoise. Après une carrière internationale comme pianiste et compositeur, mais aussi comme militant nationaliste et indépendantiste, André Mathieu meurt dans l'oubli, vraisemblablement d'une cirrhose ou d'un arrêt cardiaque, le 2 juin 1968.

Notes et références

1. Jean-Claude Labrecque, *André Mathieu, musicien*, VHS, 1993, Montréal, Les Productions La Sterne et Office National du Film, 79 minutes.
2. Georges Nicholson, *André Mathieu : Biographie*, Montréal, Québec-Amérique, 2010, 593 p.
3. Luc Dionne, *L'enfant prodige : l'incroyable destinée d'André Mathieu*, DVD, 2010, Montréal, Alliance Vivafilm, 102 minutes.
4. Je tiens à remercier Madame Marie-Ange Mathieu de m'avoir autorisé à consulter les archives relatives à la famille Mathieu à la Bibliothèque et Archives Canada.
5. Georges Nicholson, *André Mathieu : Biographie*, Montréal, Québec-Amérique, 2010, p. 130.

6. Paul-André Comeau, *Le Bloc populaire,* 1942-1948, Montréal, Boréal, c1998, 478 p.
7. Paul-André Comeau présente la création des « Jeunes Blocs », mais il ne mentionne pas l'existence de la première aile jeunesse du Bloc populaire sous la présidence d'André Mathieu. Concernant les « Jeunes Blocs », voire Paul-André Comeau, *Le Bloc populaire…*, p. 263.
8. *Texte du discours de bienvenue aux membres lu par le président*, 4 décembre 1942, MUS165/B8,3, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
9. *Ibid*.
10. *Ibid*.
11. Lettre de René Pouliot à Charles Bourbeau, 30 décembre 1942, MUS165/B8,2, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
12. Lettre d'André Mathieu à Guy Beauchemin, sans date, MUS165/B8,2, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
13. André Dupont (pseudonyme d'André Mathieu), *Les origines de la guerre de* 1939, 10 décembre 1942, MUS165/B8,4, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
14. André Dupont (pseudonyme d'André Mathieu), *Les relations entre la Russie et la Pologne*, sans date, MUS165/B8,4, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
15. André Mathieu, *La bataille des plaines d'Abraham*, sans date, MUS165/B8,4, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
16. André Mathieu, *La marche du Bloc populaire*, 1943, MUS165/B4/3,2, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
17. Mathieu Noël, *Le réseau indépendantiste québécois dans les années* 1930, mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 2009, v-154 p.
18. *Correspondance entre André Mathieu et Lucile O'Leary*, MUS165/B8,1, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
19. *Contrat entre André Mathieu et Walter O'Leary*, 13 novembre 1950, CLG40/C6,2, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
20. Lettre de Dostaler O'Leary à Maurice Duplessis, 27 avril 1950, CLG40/C6,2, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
21. Lettre ouverte de Walter O'Leary à l'honorable Maurice Duplessis, 9 janvier 1950, CLG40/C2,12, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
22. *Ibid*.
23. Lettre ouverte d'André Mathieu, Walter O'Leary et René Sarrasin à Walter Harris, 31 mars 1950, CLG40, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
24. *Interview de M. Walter Patrice O'Leary par M. Cyrille Felteau*, 30 *mai* 1985, non-classé, CLG40, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
25. [Document non-identifié], CLG40/C6,2, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
26. Lettre de Walter O'Leary à Lucile O'Leary, 14 juin 1947, CLG40, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
27. *Liste des membres*, CLG40/C3,4, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

28. *Ibid*.
29. *Assemblée du* 15 *janvier* 1960 *des Chevaliers de la Table Ronde du Québec Libre*, 15 janvier 1960, CLG40/C3,1, Fonds Famille O'Leary, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
30. André Mathieu, *Hymne Laurentien*, mai 1961, MUS165/B4/3,22, Fonds Famille Mathieu, Bibliothèque et Archives Canada.
31. Georges Nicholson, *André Mathieu : Biographie*, Montréal, Québec-Amérique, 2010, p. 396.
32. *Ibid*., p.422.